

faire face à tout; dussiez-vous m'envoyer un ange pour m'aider. C'est là, une certitude, car notre labeur quotidien nous étant imposé par vous, vous vous devez, Seigneur, de nous fournir les moyens nécessaires à son accomplissement.

Si la Providence ordinaire de Dieu m'assure les moyens de salut nécessaires à mon état, le Sacré Cœur m'offre un motif tout spécial d'attendre de lui tout secours: A tous ceux qui l'honoreront, a-t-il dit à la B. Marguerite-Marie, *je donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état*. Vous avez pris en pitié, bien-aimé Sauveur, ma faiblesse, ma misère, mes fatigues de chaque jour, et, perçant les voiles de l'Hostie pour augmenter ma foi en la présence réelle de votre Cœur, de votre humanité et de votre divinité au Très Saint Sacrement, vous avez prononcé ces paroles réconfortantes: *Venez à moi... et vous trouverez le courage, la force de remplir fidèlement votre tâche de chaque jour*. Quelles réconfortantes paroles!

Je ne puis échapper au travail. patrimoine commun à tous les hommes. Et cependant la peine m'ennuie, m'affaisse, la douleur est la compagne inséparable de l'homme. Et parfois je courbe, je chancelle sous ce poids...

A cette nécessité de la vie, votre miséricordieuse tendresse ne nous donne-t-elle pas une force?—*Venez à moi, vous qui travaillez, qui peinez... et je vous soulagerai..., je vous donnerai les grâces nécessaires à votre état*.

Aux heures de lassitude, je me dirigerai vers vous, bon Maître. Que le travail est rude aujourd'hui, vous dirai-je! Le soc rebondit sur la terre et n'entame pas le sol aride; le soleil m'envoie des rayons de feu; la sueur coule sur mon front et sur mes membres! Dans l'air embrasé et pesant, pas un souffle pour rafraîchir